

Depuis quelques années, la relation entre les mères victimes de violence conjugale et leurs enfants a fait l'objet de nombreuses recherches. Les intervenantes en maison d'hébergement avaient constaté que, très souvent, **les femmes tentaient de protéger les enfants en gardant le silence sur la violence qu'elles vivaient**, croyant que les enfants qui n'en étaient pas directement témoins ignoraient tout de la situation. Pourtant le plus souvent, les enfants étaient conscients de la violence, malgré les efforts de la mère.



Garder le silence sur une situation qui avait autant d'impact dans leur vie, **faisait en sorte que la communication était bloquée entre les mères et leurs enfants**, provoquant un bris dans la relation. Dans de nombreuses circonstances, le bris dans la relation était très concret, par exemple une mère était hospitalisée pour blessures ou en raison de problèmes de santé mentale, ou encore elle était si dépressive qu'elle ne pouvait plus jouer son rôle de mère. La violence conjugale joue donc un rôle important et, malgré les tentatives pour protéger les enfants, ils et elles en sont affecté.es.

Est-il possible de transposer cette analyse à la situation des survivantes de violences sexuelles en situation de conflits armés?

- **On sait que l'établissement d'un lien affectif entre la mère et un enfant issu d'un viol peut être extrêmement difficile.**
- **Il peut être difficile d'aimer ses enfants si leur père est de la même ethnie que les agresseurs qui ont violée et brutalisée la mère.**
- **Est-il difficile d'aimer sa fille qui a été aussi violée ?**
- **Et comment aimer son fils devenu homme, alors qu'on a tant de rancœur à l'égard des hommes ?**

Il est bon de savoir que l'on n'est pas la seule mère à éprouver ces sentiments, le plus souvent gardés sous silence. Si la mère n'avait pas vécu les agressions dont elle a été victime, elle n'éprouverait pas ces sentiments.

Ne plus être en mesure d'aimer ses enfants ne serait-il pas une autre conséquence de la violence envers les femmes, ici dans un contexte de guerre ou de conflits entre ethnies ? Voir les choses de cette manière permettrait-il aux survivantes d'avancer dans leur processus et mieux comprendre leurs sentiments conflictuels à l'égard de leurs enfants ?



Nous n'avons pas de réponse à ces questions. Les survivantes elles-mêmes seules peuvent proposer une analyse et une approche qui leur permettraient de surmonter cette étape :

- **Devraient-elles parler à leurs enfants du fait qu'elles ont été violentées, sans nécessairement dévoiler tous les détails?**
- **Comment surmonter les réticences à parler de violence sexuelle, les tabous?**
- **Comment aborder ce sujet avec les enfants et leur permettre à eux aussi d'exprimer leurs sentiments à cet égard?**
- **L'approche devrait-elle être différente pour les garçons et pour les filles?**
- **Certaines femmes en ont-elles parlé à leurs enfants ? Si les enfants ont été témoins, en ont-ils parlé avec la mère? Que s'est-il passé par la suite?**

Il y a sûrement d'autres questions, d'autres éléments à examiner. Les femmes survivantes peuvent apporter une précieuse contribution à cette problématique dans le but de faciliter leur propre guérison et l'accomplissement de leur rôle de mère, tel qu'elles l'auraient voulu, n'eut été de la violence.

RÉFLEXION

Devrais-je parler à mes enfants de ce que j'ai vécu? Quel serait mon but?